

tionalisme lui-même est venu leur prêter un secours inespéré. Le libre examen a des ressources contre ses égarements, et la science, dès qu'elle est sincère, ne peut être opposée à la vérité. Qu'est-il résulté de ces recherches infatigables dans le secret des archives et la poussière des bibliothèques, de ces fouilles profondes et lointaines de l'archéologie, de ces analyses savantes, de ces études minutieuses et comparées? L'histoire s'est éclairée de nouvelles et magnifiques clartés. La Bible, comprise et justifiée, a été reconnue le seul texte capable d'expliquer nos origines; les catacombes ont prouvé la perpétuité de nos dogmes; le moyen âge nous a fait admirer sa foi, ses grands hommes, ses beaux-arts, ses croisades; et tout esprit sérieux reconnaît maintenant l'action civilisatrice de l'Église, le génie de ses papes, les services de ses ordres religieux. Le christianisme a tout pénétré dans le monde, tout modifié, tout vivifié. Les peuples modernes en vivent, à leur insu même et malgré leur apostasie.

Pour conserver et augmenter ces précieuses conquêtes de l'histoire, il faut les confier à la jeunesse par l'enseignement. Les vérités n'acquièrent vraiment leur utilité sociale que quand elles se vulgarisent dans les livres élémentaires. De quelle importance l'étude de l'histoire n'est-elle pas pour l'éducation! C'est elle surtout qui développe l'intelligence et le cœur de l'enfant et qui ébanche les principes de sa vie tout entière. Les faits lui font comprendre les premières idées morales et religieuses, dans ces leçons que son âme reçoit sur les genoux de sa mère. L'histoire qui expli-